

## **La communication dans une ville plurilingue: le cas de Biel-Bienne**

**Iwar Werlen, Institut für Sprachwissenschaft, Université de Berne**

La ville de Biel-Bienne (Canton de Berne) est officiellement bilingue: l'allemand et le français sont les deux langues officielles. Elle compte 61.3% de germanophones et 38.7% de francophones. Mais derrière ces chiffres officiels se cache une mosaïque complexe. Beaucoup de Biennoises et de Biennois sont plus au moins bilingues, et les langues de la migration sont nombreuses: italien, espagnol, portugais, serbo-croate et turc, pour ne mentionner que les plus importantes parmi quelques douzaines.

Toutefois, sur la place publique, les langues officielles dominent: l'une sous forme de la variante de l'allemand biennois et de l'allemand standard, l'autre sous forme du français biennois (dans la mesure où il existe!). Les répertoires des Biennoises et Biennois sont façonnés par des moments et des formes d'acquisition divers, ce qui génère des compétences diverses. Voici quelques cas types: un enfant qui grandit dans une famille alémanique acquiert d'abord le dialecte biennois au sein de la famille, puis, à l'école, l'allemand standard dans sa version suisse, influencé par la littéracie et bien souvent mal-aimé. Dès la 5e classe primaire, l'enfant bénéficiera de cours de français, dispensés la plupart de temps par une enseignante alémanique, il apprend ce qu'on appelle le „français fédéral“. Mais probablement que l'enfant aura déjà appris quelques mots de français, il n'y a pas de ghettos monolingues à Biel-Bienne. Une forme de trilinguisme se développe dès lors, composé de la diglossie dialecte-standard, et de la L2, le français.

Un enfant qui grandit dans une famille monolingue francophone acquiert le français dans sa famille et à l'école enfantine. Parallèlement, il/elle entrera en contact avec le dialecte biennois et pourra l'acquérir de manière réceptive au minimum. Ensuite, à l'école, il/elle apprendra à lire et à écrire en français. Dès la 3e classe primaire, l'enfant va apprendre l'allemand, probablement avec une enseignante francophone. Il s'agit de l'allemand standard teinté d'un accent français. Nous avons à nouveau une situation de trilinguisme avec le français et deux variantes d'allemand.

Un enfant qui vit au sein d'une famille bilingue allemand-français acquiert le français et le dialecte biennois en tant que langues premières. La scolarisation dans l'une ou l'autre langue détermine la langue d'alphabétisation. L'autre intervient quelques années plus tard en tant que première langue étrangère. S'il s'agit de l'allemand, il y a un hiatus particulier entre le dialecte biennois, parlé sans accent, et l'allemand standard parlé avec un accent français.

En ce qui concerne la langue de scolarisation pour les enfants issus de familles allophones, il y a le choix entre les deux langues officielles. Les familles hispanophones, lusophones ou italoophones optent généralement pour le français, alors que les familles turcophones et serbo-croates choisissent plutôt l'allemand. Mais l'autre langue officielle est toujours présente, dans ce cas aussi, nous avons affaire à un plurilinguisme complexe.

Dans ce paysage linguistique particulier, nous avons observé la communication des Biennoises et les Biennois, et nous avons voulu savoir ce qu'ils pensent du plurilinguisme de leur ville, ceci dans le cadre d'un projet de recherche de quatre ans. Dans l'espace public, c'est généralement la personne qui initie un échange qui détermine la langue. Dans le domaine des services c'est la clientèle qui impose généralement son choix. Des exemples tirés de notre corpus démontrent le fonctionnement des choix linguistiques, même lorsque les compétences langagières sont minimales. Le contre-exemple de Fribourg montre que dans ce cas c'est le français la langue par défaut, mais les Fribourgeois-es alémaniques se trouvent aussi dans une situation de trilinguisme, avec une diglossie et le français en tant que L2.